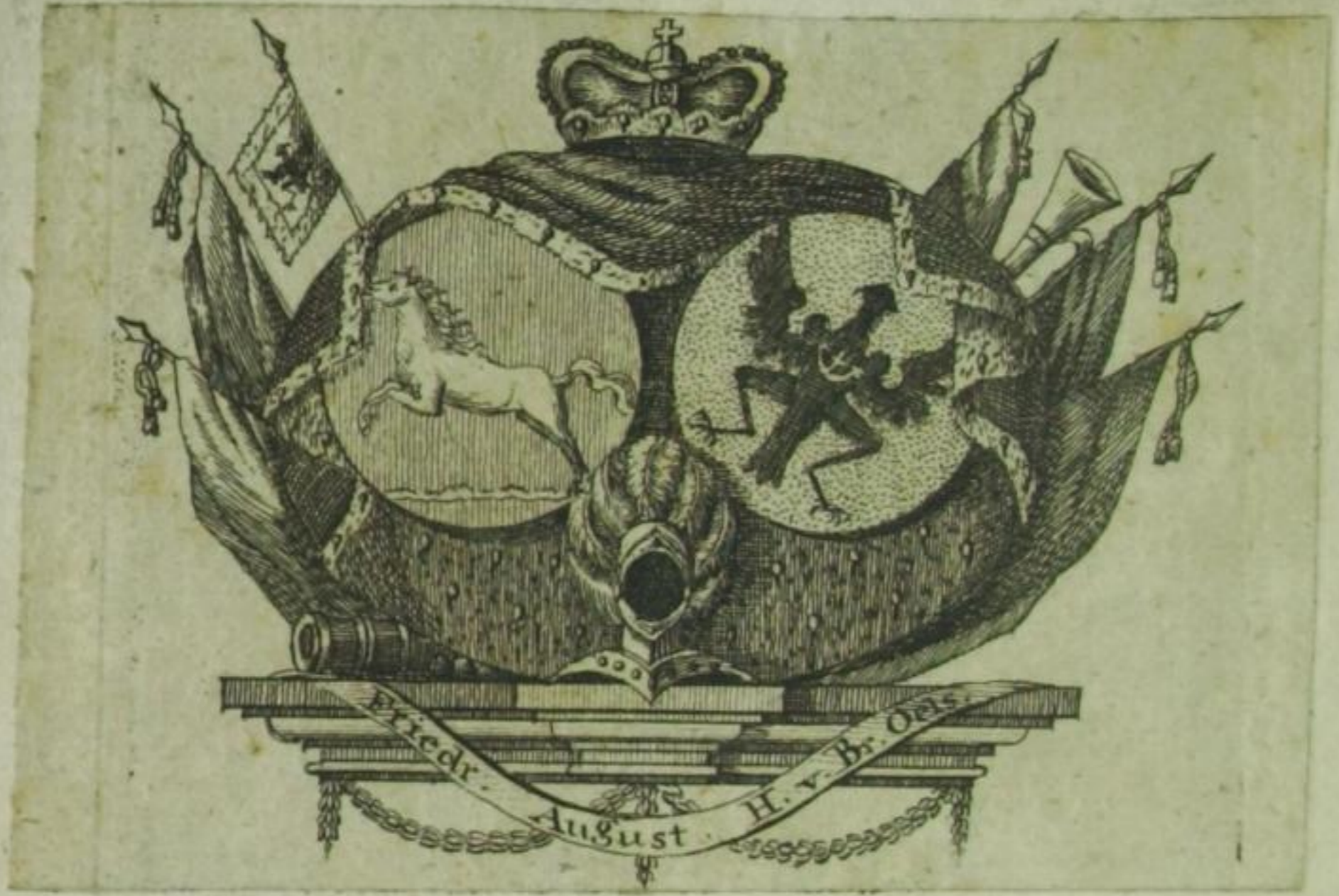


Sächsische

M T⁸

1183

Landesbibliothek



Friedr. August H. v. B. Oas.

1221

PROCRIS ET CEPHALE

MELO-DRAME

POUR ÊTRE REPRÉSENTÉ

DEVANT

S. A. R. MONSEIGNEUR

LE PRINCE

M E N R S

DE PRUSSE

FREERE DU ROI.

La Musique du Prologue & du Melo-Drame est composée par Mr. REICHARD, Directeur de la Chapelle du Roi.



A BERLIN,

CHEZ G. J. DECKER, IMPRIMEUR DU ROI.

1777.

[Cephalus und Prokris, franz.]

[Text: Ramler, Carl Wilhelm]

ACTEURS DU PROLOGUE.

LA MORT.

LE GÉNIE DE LA PRUSSE.

Sächsische
Landesbibliothek

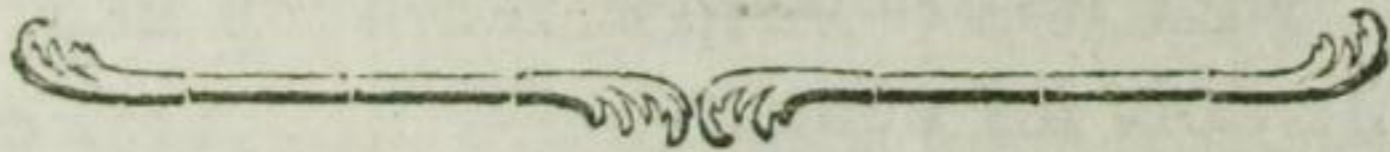
- 4. JAN. 1961

Dresden

9



PROLOGUE.



La Scène est dans un Palais.

(il fait nuit.)

LA MORT.



nuit, o nuit qu'on voit toujours si favorable au crime —

Sois à cette heure aussi favorable à moi —

Couvre le ciel de tes voiles obscurs,
pour qu'on ne voye pas les coups que je
vais frapper. —



Je viens dans ce Palais où reside un Hé-
ros —

J'y porte le trouble & la terreur.

Que de cris rempliront les cieux! —

Que de gémissements! — quel torrent
de larmes fera versé!

Je ferai sentir les coups les plus violents
de ma puissance —

Le ciel est irrité.

Apollon trouve dans HENRI un rival;

Mars craint sa puissance.

Ce n'est pas impunement qu'un mortel
ose égaler les Dieux.

Je dois les venger.

Je dois par la destruction de ce Héros
punir les mortels, d'avoir oublié pour lui,
Apollon son émule, & Mars son soutien.

Tysiphone, Alecto & toi Hécate, ac-
courez, aidez moi!

Que vos fureurs se joignent aux mien-
nes!

Que mes flèches percent ce cœur si cher
aux mortels!

Que de nouvelles douleurs le déchi-
rent —

Que son sang jaillisse —



Que son corps soit réduit en poussière!
Mais avant de mourir, qu'il sente par
de nouveaux tourments combien les Dieux
font irrités, quand un mortel les rend ja-
loux.

Je sens déjà toute ma rage.

Bientôt Apollon, bientôt Mars tu seras
content.

Vos volontés seront accomplies.

Allons, ne nous arrêtons plus.

(La Mort s'avance, comme si elle alloit por-
ter le coup mortel; mais tout d'un coup elle
s'arrête en disant ce qui suit)

Mais qui me retient? — Le jour paroît
trop tôt?

(il commence à faire jour)

Mon ouvrage n'est pas encore ache-
vé —

Dieux qu'ordonnez-vous?

Pourquoi m'abandonner?

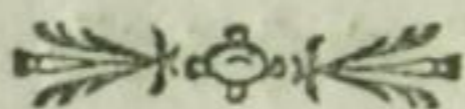
Une force supérieure — —

Ciel que vois-je? qui s'approche?

Quelle horrible clarté?

Ah! elle m'est funeste!

(L'on voit luire les flambeaux qui viennent avec
le Génie de la Prusse.)



LE GÉNIE DE LA PRUSSE,

accompagné de Génies qui portent des flambeaux.

Fuis monstre inventé pour nuire, —

Fuis loin de moi — écarte toi de ma

vue;

Connois moi. Je suis le Génie de la Prusse.

Jupiter me confie les jours du Héros que tu veux détruire.

Vil instrument de deux Divinités jalouses, tu n'as plus de force —

Mais pourquoi aussi, Divinités toujours si justes, pouvez-vous par envie accabler un Héros qui est digne d'être mis au rang des Dieux?

Ah daignez vous appaiser!

Est-ce donc un crime d'être homme, & de vouloir vous égaler?

Non. Jupiter plus grand, plus généreux, connoît tout le prix d'un tel désir.

Loin d'accabler le Héros, il le protège.

Mort funeste, exécration Mort, c'est par son ordre que tu dois quitter ces lieux & n'y retourner jamais.

(la mort s'enfuit, & il fait jour.)



Oh mortels, le Héros vous est rendu!
Jupiter vous accorde cette grace,
Il a exaucé vos vœux.

Le Héros vous est rendu, pour être le
soutien de sa patrie

Il vous est rendu comme bienfaiteur de
ses amis,

Comme la terreur de vos ennemis.

Jupiter le protege.

Les Divinités envieuses ne sauroient
plus le poursuivre.

Leur jalousie, leur haine va se changer
en amour.

Tout l'Olympe ira le proteger, & jouira
aujourd'hui d'un plaisir égal au votre.

Il est content de voir, que les mortels
honorent dans HENRI Sa vertu & Sa gran-
deur.

Les Dieux vous accordent le plaisir de
le fêter,

De le fêter dans ce jour qui est celui de
sa naissance.

Je dois vous assister dans vos plaisirs,
Pendant que vous lui en offrirez qui
soyent dignes de son goût;



Pendant que vos cœurs les accompagne-
ront des vœux les plus sinceres pour sa
conservation,

Apprenez, que fêter les Héros, c'est
fêter les Dieux.

CHŒUR DES GÉNIES.

Ah nous sommes tous dispos,

Pour fêter ce grand Héros.

Quand HENRI vit, l'allégresse

Sait écarter la tristesse.



PROCRIS ET CEPHALE.

MELO-DRAME.

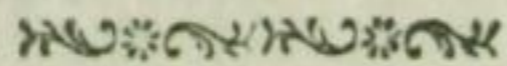
A 5

A C T E U R S.

PROCRIS.

CEPHALE.

HYALE, compagne de Diane.



(La Scène est dans un bois.)



PROCRIS (en habit blanc.)

*(Un bois dans lequel il y a un rocher, & dans ce rocher un
autre couvert de feuillages.)*

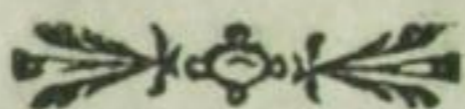
Voici le rocher; je me cacherai ici, tu n'y
chasse plus, mais tu attends Aurore. —

Ah perfide! Ce n'est pas en vain que la Déesse
t'a enlevée; tu va donc au devant de son amour!

Je verrai par mes propres yeux, ce que ma fi-
dèle compagne a entendu; ce qu'elle m'assura par
un serment; ce que pendant trois matins j'ai vû
dans mon songe. —

*(Je ne décele pas ce songe; il me fut inspiré
par les Dieux.)*

Oui traître, c'est ici que tu appellas Aurore,
que tu lui parlas,



Et qu'avec elle tu t'es diverti de ma simple fidélité.

Je veux approfondir ce mystère, & s'il est vrai, je te tuerai avec ce même javelot qui ne manqua jamais sa proie.

Ah si je l'avois à cette heure ici, dans cet endroit qui a vû ma honte; je saurai m'en venger —

Ah Diane, quand tu le donnas à ta Nymphé, tu ne crûs pas, que ta suivante en perçeroit un jour le sein d'un jeune homme, qu'elle aimoit plus que sa vie. Ah Déesse, je l'aime encore!

Viens infidèle; ton épouse t'aime encore.

Un coup d'œil, un soupir — — —

Je te pardonne alors pour toujours.

Un mot de repentir; ta femme versera des larmes de joye.

Viens infidèle. Procris t'aime encore.

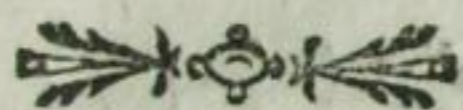
Abandonne cette orgueilleuse qui te trahit, qui me hait

Tu me le juras. Les Dieux entendirent ton serment.

Mais hélas, je suis à cette heure ta femme.

Jadis tu tins ton serment quand j'étois ton amante, & tu méprisas par amour pour moi la divinité d'Aurore.

Ah ne suis-je pas trop injuste?



N'est-ce pas moi qui ai rompu la première le ferment, quand la traîtresse lui donna la puissance magique de se transformer? Ne balançois-je pas, quand sous une autre belle forme il fut obligé de me forcer à l'embrasser? N'étois-je pas alors déjà à demi infidèle?

Non, non! je ne le fus pas. Mais toi; tu me trompas Cephale en parlant de ta trahison, tu m'avois dressé ce piège par le conseil de la Divinité rivale, pour te dégager de ton ferment, pour pouvoir avec innocence te jeter entre ses bras — —

Il est vrai, que tu t'en repentis; tu me cherchois alors dans les bois de Diane — —

*(l'on entend de loin une musique de chasse,
Procris s'arrête)*

Qu'entends-je? — N'est-ce pas la musique de la chasse de Diane?

(en écoutant & cherchant des yeux)

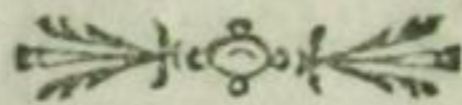
Le son vient de l'Hymette. Mais je ne vois pas la Déesse; je ne vois pas non plus les Nymphes!

Ah si tu es infidèle, je te méprise, je t'oublie, & je suivrai ma Divinité — — Que dis-je — Ah —

Elle ne m'acceptera plus!

*(l'on entend plus fortement la musique de la
chasse; Procris se tait, & cherche des
yeux)*

La chasse approche, & je ne vois encore rien.



Ne feroit-il plus permis à une femme de voir
la face d'une Divinité vierge? — —

(la musique de la chasse s'éloigne)

Quoi? Suivons cette musique de la chasse!
Implorons Diane à haute voix qu'elle me pro-
tège; qu'elle me venge.

Seroit-elle venue ici pour me venger?
La Déesse abhorre les seducteurs de l'innocence.
Souvent elle a puni leurs forfaits & ses flê-
ches sont mortelles — —

Ah Déesse, ne punis donc pas celui qui m'a
trahi.

Mais punis cette seductrice, la fille effrontée
des Titans; cette race, que toi, Jupiter, & le ciel
entier déteste.

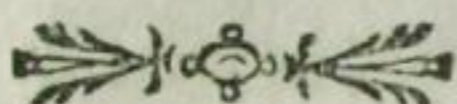
Prête moi seulement une de tes flèches.

Que l'indigne perisse si elle n'est pas immortel-
le; & quand elle l'est, qu'elle sente des douleurs
immortelles, qu'elle sente mes tourments.

Je vais le risquer, oui, & devrai-je même
périr en le risquant — —

Écoutons: il s'approche.

Dans cet antre, tout couvert de branches, je
vais épier ce couple imposteur. (en s'en allant) Ah
je sens trembler mes genoux! Ah Cephale com-



bien de peines causes-tu à Procris, que tu aimas
jadis si tendrement. Je ne l'endurerai pas.

(elle va dans l'ancre du rocher.)

HYALE.

(*Nymphe de la suite de Diane paroît en habit de chasse,
avec un carquois plein de flèches sur le dos & un arc
sur l'épaule.*)

Tu veux favoir la vérité? Ah malheureuse!

Tu l'apprendras; mais ce sera ton malheur.

Ah Procris, aime ton Cephale, & fuis.

(la Nymphe sort par un autre côté.)

PROCRIS.

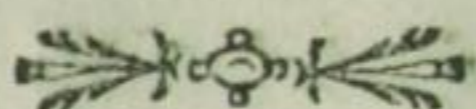
(*Qui sort promptement de l'ancre, tourne son visage vers
la place où la Nymphe s'est tenue & qui ne lui étoit
pas visible.*)

Où es-tu, suivante de Diane, tendre Hyale,
Je connois ta douce voix. Dis moi confiden-
te de la chasse,

N'oseraï-je te suivre? —

Tu m'as trouvée abandonnée —

Mais je vois, que tu m'aimes encore; tu cher-
ches ton amie & tu prends part à sa douleur. Je
dois apprendre la vérité.



Ah! je la fais déjà. Aurore va triompher, & moi je ferai malheureuse. Je le suis & le ferai éternellement —

Où font-ils envolés ces jours fortunés, quand je me promenois sans trouble avec lui dans les bois, quand j'oubliois tout le gibier; que je restois dans le vallon, pour lui nouer une couronne des plus belles fleurs pour le sacrifice; que je l'envoyois seul à la chasse, pour broder secretement avec l'éguille de Pallas tantôt une fronde, & tantôt un ceinturon que je lui attachois avec plaisir. —

Dieux que je l'aimois! —

Tu veux Déesse que je dois l'aimer encore. —

Ah! comment puis-je aimer ce mortel, qui en caressant m'embrasse, pendant qu'il me trahit —

Je dois fuir — soit. Mais puis-je m'enfuir sans qu'il me découvre? (elle monte sur la colline & le cherche des yeux)

Il vient. Il ne m'a pas encore vû.

(elle descend) Et s'il me découvre, que dirai-je?

Je ne suis pas préparée pour la chasse; & quand même je le ferois, je ne puis le tromper:

Mes yeux me trahiroient! — —

Que dois-je faire? — —

Je tremble d'apprendre mon malheur — —

Mais il faut que je le sache — —

Je reste — —



Une puissance irresistible me retient. —

Je le ferai rougir.

Mes reproches seront plus justes que les siens.

Et ensuite, Hyale, ensuite je vais lui pardonner.

(elle se cache dans l'ancre.)

CEPHALE.

(Avec un javelot dans la main.)

Je cours partout dans ce bois, & je ne puis trouver la biche blanche que je cherche depuis trois matins, & que j'ai vû de loin sur ce rocher; une biche rare dont le sang doit couler aujourd'hui pour la Déesse de l'Amour;

Car il faut aujourd'hui un sacrifice particulier à cette Déesse. J'y reçus le premier baiser amoureux de Procris.

Dors en attendant, femme aimable!

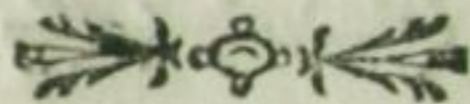
Que Phantase, t'envoie les songes les plus doux.

C'est à dessein que je ne t'ai pas voulu éveiller pour cette chasse, quoique j'aime t'avoir pour compagne.

Oui, c'est avec ce sacrifice que je te surprendrai.

Ah Procris! si tu as oublié ce jour, ce jour d'amour, c'est moi qui te dis: que j'aime aujourd'hui plus vivement que toi.

B



T'en affliges - tu ?

Demain tu m'aimeras encore plus.

Envie le moi aujourd'hui.

Tu as souvent remporté le prix ;

Mais ne le demande pas aujourd'hui ; j'aime plus fortement que toi —

Mais comment ? Tu étois toute triste quand je te disois Adieu —

Ah tu conçus des soupçons de ce que j'ai couru la chasse sans toi, que je suis retourné sans proye.

Tu me demanderas pardon, dès que tu verras ce que j'ai cherché pour notre fête.

Cette chasse de ce matin ne sera pas inutile.

Déjà de loin je vois naître l'aurore. —

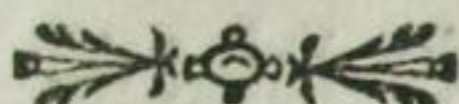
Aurore, vois du haut de ton char nebuleux, le plus heureux des hommes que tu arrachas envain des bras de son amante. —

Pardonne moi, Déesse ; par mon serment, & sept fois plus encore par mon amour, j'étois enchainé au cœur de Procris.

Je fûs te révérer, mais pas aimer.

Je te révère encore, je te révère chaque matin dans ta gloire, quand tu annonce la lumière qui rejouit les mortels & les Dieux —

Mais je ne puis aimer que la plus belle des mortelles. —



Divinité traîtresse!

Pourquoi m'avois-tu donné la force de me transformer?

Quel présent dangereux!

Bientôt m'auroit-il coûté la plus fidèle amante.

Dans quelle jeunesse brillante ne parûs-je pas à ses yeux?

Combien n'avois-je pas dû peindre ma trahison —

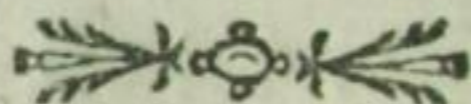
Avec quelles caresses n'en demandois-je pas les rétors? —

Et quand après bien des refus ce fut en rougissant, qu'elle voulut m'embrasser, avec quelle cruauté ne l'ai-je pas puni en me présentant subitement comme Cephale dans ma forme naturelle, la regardant avec mépris & lui reprochant d'être ingrate, infidèle & parjure —

Je la vois encore comme elle s'enfuit de moi avec ses joues ardentes & versant des larmes d'une juste colère —

Heureux! que je ne me suis pas lassé de la chercher pendant tant d'années, de la chercher dans tous les pays, jusqu'à ce que par le secours de Venus je la trouvois dans la suite de Diane & me la reconciliois —

Ma vie est trop peu pour tant d'amour!



Diane t'aimoit; mais tu m'a suivie.

Cette Déesse t'honora préférablement aux autres Nymphes par ce javelot; mais tu m'accompagnas pourtant.

La Déesse bienfaisante te fit Oréade avec une jeunesse éternelle. Mais envain. Tu m'as suivi & ce ne fut qu'à ce Pin sacré que tu lui laissas ce ceinturon virginal que tu avois cousu toi-même, & qu'avec une impatience pleine de joye & d'amour je tremblois de t'ôter

(Procris fait un mouvement dans le bosquet & s'avance sans que Cephale la voit.)

J'entends du bruit — la biche blanche — J'ai mon sacrifice! Allons — —

(il jette le javelot qui ne manque pas de porter vers l'autre, vers lequel il ose à peine tourner ses yeux, Procris est blessée & crie)

PROCRIS.

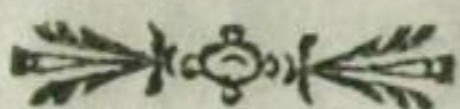
Ah Cephale, je meurs!

(elle tombe, Cephale accourt avec frayeur; elle parle foiblement & avec interruption)

Mon fidele Cephale! Je meurs par Toi — je meurs volontiers — Mais tu dois vivre — Je t'aimerai éternellement;

Mais — vis — sans cela je te hairai —
Recevez moi, Dieux souterrains!

(elle meurt avec un soupir profond. Cephale tombe tout muet sur son corps.)



CEPHALE. (qui se relève & court)

Où suis-je — Qu'ai-je fait — Ah malheureux!

J'ai tué ma chere Procris!

(il retourne vers elle)

Femme incomparable, tu meurs!

Femme adorable tu meurs par ma main!

Tu es tuée par Cephale —

Ah Procris! reveille toi seulement un moment — écoute moi! Souveraine de mon cœur —

Procris! prens encore ce seul mot avec toi dans les habitations des ames fortunées — —

Je t'aimois, & n'aimois personne que toi —

C'est envain! — Tu ne m'entends plus; tu es morte sans retour, tu descends aux enfers — bon — je te suis

(il prend le javelot, s'avance & se tourne comme s'il cherchoit l'Ombre de Procris)

Demeure Procris, si ton Ombre vegête encore ici Épouse cherie, vois le fer qui te perça, vois ici ton sacrifice;

Prens mon sang & appaise toi.

Que tes Mânes apaisées me reçoivent aux champs Elifées,

(il leve le javelot pour se tuer, il s'arrête promptement & laisse tomber le bras)

Moi aux champ Elifées?

B 3



Un Suicide ose-t-il approcher des demeures
de l'innocence, de l'habitation des fortunés?

(il laisse tomber le javelot)

Et l'affassin d'une femme amante, fidèle &
sans tâche, peut-il se mêler parmi la troupe des
ombres pûres?

Il n'oseroit. Oh ciel, je me trouverai donc
separé d'elle —

Soit! Rien ne m'en sépare encore.

C'est ici que je l'embrasse, & c'est sur son corps
expirant que j'exhale toute mon ame. —

Oui Diane, tu feras contente.

(il prend le javelot & s'approche du corps de Procris)

Diane vengeresse de Procris, reçois ici, avant
que le fer perce un cœur rempli de tourments,
reçois mon sang sur cet autel sacré!

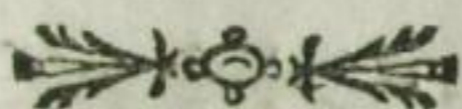
(il met le javelot à terre, près du corps
mort pour se tuer; il s'arrête promptement
& s'avance)

Dieux immortels! que pensois-je faire? cette
femme adorable ne me jura-t-elle pas dans ses
derniers sours de me hair, quand je m'ôteroï la
vie. Oui sa haine vaut plus, que mille morts.

(il jette le javelot loin de lui)

Je gémirai entre ses bras, près de son cœur
jusqu'à ce que ma douleur me tue, & qu'une bête
feroce me déchire.

(en se tournant encore une fois vis à vis
d'elle, il s'arrête)



Comment furieux ! Laisseras-tu Procris sans sepulture pour rassasier les vautours & les loups affamés ?

Doit-elle un siècle entier errer au bord du Stix ? Maudire ta mort, jurer contre tes fureurs.

Ne t'irrite pas, Ombre adorable.

Je vivrai, je supporterai la clarté du soleil, je t'offrirai des sacrifices ; je t'éleverai un bucher, des arbres de ce bosquet malheureux, en versant des larmes teintées de sang. La flâme qui brulera ton corps doit s'élever d'ici jusqu'aux cieux, & annoncer à l'Aurore dans l'Olympe, à Diane dans l'Olympe, que je t'aimois plus qu'une Déesse, & que je t'ai tué — —

Que la misère & le désespoir m'attende loin d'ici, jusqu'à ce que la Parque par pitié de mes tourments si longs me permette de m'approcher de toi ma chere.

(l'on entend la voix d'Hyale, qui dit.)

„Tes souhaits seront accomplis.

„Par ta mort tu expieras ton forfait.

„Diane a pitié de tes tourments.

„Vois l'orage qui s'apprête.

„Au de la du Stix tu vas retrouver ta Procris.

(l'on voit l'air s'obscurcir, & il fait presque nuit.)



CEPHALE.

Qu'entends-je — Seroit-il possible?
 Ah Divinité protectrice d'un amour si chaste,
 Tu daigne donc venir à mon secours! —
 Ah quel ouragan — l'orage gronde —

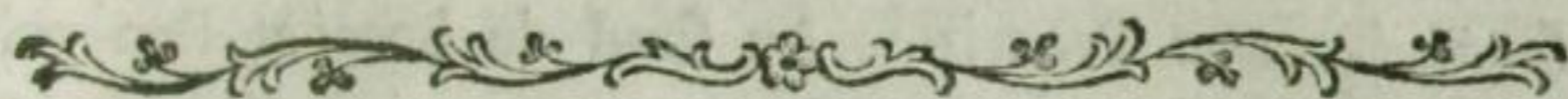
(l'on entend siffler le vent & tomber la pluie;
 il fait des éclairs)

Ciel! oui; courons au devant! — Procris! —
 Ah! —

(un éclair frappe Cephale qui tombe par
 terre à côté de Procris.)

F I N.





BALLET.

LA PREMIERE SCENE

représente un bois, qui sert d'entrée aux champs élysées.

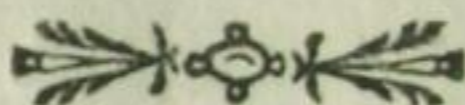
Cephalé vient sur la Scène & cherche partout l'entrée des champs élysées. Mais ne la trouvant pas, il se desespère; il croit se voir frustré de son espérance. Il craint que Diane ne l'ait abandonné. Plein de ces sentiments tristes, il est prêt de retourner sur ses pas, pour regagner le Stix, & passer de là aux enfers. Mais le Génie de la Prusse survient, & l'arrête; lui fait des reproches sur le peu de confiance qu'il a dans les promesses divines, & lui marque, que préfidant dans ce jour par l'ordre de Jupiter aux plaisirs de la journée il s'empressoit de le conduire aux champs élysées, où il trouveroit sa Procris au nombre des ames vertueuses & bienheureuses, qui s'étoient rassemblées pour jouir aussi dans ce jour de la satisfaction qui se répand sur tous les vertueux quand la vertu est honorée. Le Génie de la Prusse conduit Cephalé.

(ils sortent.)

SCENE SECONDE

les champs élysées.

L'on voit dans le fond du théâtre un bosquet de roses & de jasmins, autour du quel sont rassemblées les ames



fortunées avec Procris. Au fond du bosquet l'on voit dans un transparent le chiffre du PRINCE HENRI.

Procris danse. Après être retournée près de ses compagnes, le Génie de la Prusse vient avec Cephale & le conduit vers le bosquet de roses & de jasmins, pour y révéler aussi le nom qu'on y voit briller. Il lui présente ensuite Procris. Les expressions de la joye la plus vive & la plus noble marquent le plaisir qu'ils ont, de se revoir, après toutes les peines qu'ils ont souffertes au de là du Stix. Ils n'attribuent leur bonheur dans ce moment qu'à ces Divinités bienfaisantes qui ne peuvent récompenser le Héros bienfaisant plus parfaitement, qu'en rendant heureuses les ames vertueuses.

Une danse agréable témoigne encore plus fortement leur satisfaction & leur plaisir. Le Génie de la Prusse les anime par son propre exemple. Enfin ils se joignent pour se rapprocher du petit bosquet de roses & de jasmins, pour y bénir le nom de HENRI, & pour y jouir de ces plaisirs de l'âge d'or, où il n'y avoit de volupté que celle du suprême degré de la vertu, l'appanage de vrais Héros, de Héros comme HENRI.



SLUB DRESDEN



3 2840886

MT 8° 1183 Rara 2230

